

VIEILLESSE ET EXCLUSION

Xavier Emmanuelli, octobre 2003

Dans notre culture actuelle, tout se passe comme si toute une frange de population disparaissait du champ de vision du public, des médias et d'une certaine façon de nos institutions. Nous voulons parler des personnes âgées, mais également des personnes souffrant de handicaps physiques et psychiques et à plus forte raison celles qui allient les deux paramètres.

Si toutes les personnes présentant des handicaps physiques, psychiques ou sensoriels ont tendance à être littéralement gommées des préoccupations des pouvoirs publics, c'est que, dans une certaine mesure ces groupes sont minoritaires et de composition in-homogènes et ne participent pas aux normes traditionnelles de la production. Elles ne représentent donc pas une force organisée pouvant revendiquer ou mettre en danger les grandes options politiques de la nation.

I. La représentation culturelle des personnes âgées

L'image de la vieillesse, contrairement aux sociétés anciennes ou rurales qui valorisaient cet âge, est habituellement perçue comme mortifère. En effet, dans les sociétés rurales, les gens ne vivaient pas très vieux ni en si grand nombre et ceux qui atteignaient un grand âge, étaient particulièrement respectés. Ils étaient porteurs des symboles et traditions de groupe et avaient pour tâche de transmettre et conserver le patrimoine culturel et les valeurs de groupe

Pourquoi l'image de la vieillesse est elle dévalorisée ?

- D'abord parce que la Société utilisatrice et productiviste perçoit les vieux comme **surnuméraires** et, pour la redistribution économique, d'une certaine façon **parasites** parce qu'ils ne produisent plus et vivent de l'effort de solidarité des personnes actives. Car - dans ce schéma de pensée, ils ne sont plus utiles.
- Le deuxième écueil réside dans la sensation qu'elles sont victimes de **dommages physiques et psychiques irréparables et irréversibles** et mettent ainsi en échec les affirmations péremptoires implicites de la médecine qui garantit l'objectif d'assurer pour tous, la santé, l'état de complet bien être, et la réparation indéfinie.

Le vieillard indique de manière évidente que la mort, donc la disparition de l'être, est l'échéance biologique naturelle et obligatoire de chaque être sur la terre. Ceci est intolérable dans une société où les représentations individuelles sont basées sur le désir et, plus particulièrement, sur le désir mimétique pour pousser les citoyens à la consommation - moteur de la production.

Toutes les images et les représentations visuelles poursuivent cet objectif : elles s'appuient sur une certaine image du corps épanoui, d'une jeunesse éclatante, d'un âge mûr vigoureux, et d'une vieillesse radieuse et harmonieuse. Ces schémas doivent stimuler les mécanismes du désir à travers les médias, les spots de télévision, les affiches et les produits de consommation courante.

On exhibe des femmes jeunes et peu vêtues ou des hommes splendides et virils en pleine possession de leur force qui agissent comme un leurre pour stimuler le désir. Si les vieillards sont convoqués, c'est pour montrer l'harmonie, l'équilibre et la sérénité.

De même, l'environnement ne sera évoqué que sous forme de paysages pacifiés, puissants et innocents sous forme de nature de carte postale de paix ou de joie contenue.

De telles représentations renvoient à un modèle de réussite basée sur une réussite sociale quasiment inaccessible. Ce modèle totalitariste ne permet pas aux gens d'accepter la relativité de cette représentation et d'assumer les failles et fractures pour créer, à partir de ces imperfections, des projets structurants.

La vieillesse, avec ses fragilités, serait perçue comme hideuse dans de tels paysages et personne ne désire ressembler à un corps qui se défait à travers les rides jour après jour, qui peut devenir infirme, plein de douleur et d'appréhension.

Ce qui explique que l'image de la vieillesse, telle qu'elle est, n'est jamais évoquée.

II. La notion de santé et les codes mentaux dans les phénomènes de vieillissement

La notion même de la santé, réaffirmé par le postulat de l'OMS comme étant "un état de complet bien être non seulement physique, psychique et social» et ne consistant pas seulement en une absence de lésions, est battue en brèche par le processus du vieillissement. Celui-ci dit, en creux, face à cette définition, qu'en vieillissant, on ne peut plus prétendre être en bonne santé, car on ne répond plus à ces critères.

L'absence de définitions nouvelles, la mise en échec des définitions traditionnelles de la santé, le constat implicite sociétal que les vieux sont des bouches inutiles et qu'enfin ils portent en eux l'échéance à court ou moyen terme de la mort (pour laquelle notre société, contrairement aux anciennes, n'a pas de concept) font que la vieillesse ne bénéficie, si l'on ose dire, que des rogations et des restes de la redistribution des actifs.

L'un des problèmes majeur pour édifier des définitions pertinentes de l'état de vieillissement réside dans l'effacement progressif des codes naturels qui structurent une personnalité.

- Le premier atteint est celui du **temps**. On imagine souvent que les personnes vieillissantes ne se situent plus dans la production, qu'elles ne voient littéralement pas le temps passer, autrement dit qu'elles ne se situent plus dans la flèche du temps où l'avenir peut être porteur de projets et de transformation. Elles vivent au présent, non pas tournées vers le futur, mais vers le passé. C'est le passé qui les renforce, les structure et les stabilise contrairement à leur entourage qui évolue dans la dynamique du temps qui passe. Mais le présent peut être un temps de construction et de projet, avec tout la diversité de la créativité.
- Le second code est celui de **l'espace**. Les personnes en état de vieillissement ont tendance à restreindre leur espace d'évolution à l'espace familial de l'appartement, de l'immeuble et du quartier. Elles ont besoin de se réassurer dans un décor familial qui n'évolue pas rapidement. Dans cette mesure, on peut dire que leur espace de vie se situe la plupart du temps à l'échelle du quartier.
- Le troisième code, probablement le plus important et le plus troublant, est celui du **schéma corporel**. Depuis l'enfance chacun s'est approprié la représentation de son corps, en particulier en vérifiant son image dans le regard des autres. En d'autres termes, l'homme social n'existe que dans le regard des autres. L'effort narcissique de se reconnaître et de se renforcer dans le regard de l'autre s'atténue au fur et à mesure du changement d'image, de l'altération des traits. Par ailleurs les pertes chroniques des performances (mobilité, vision, audition), l'apparition des douleurs chroniques et de

rhumatismes font que les messages venus du corps sont péjoratifs et altèrent un peu plus la représentation. Il y a un décalage entre la perception que l'on s'image que l'autre a de soi et sa propre sensation.

Enfin, avec la perte des contacts physiques et sociaux, les personnes vieillissantes ne reçoivent plus autant d'influx ré-affirmant leur place physique dans le monde.

D'une manière générale et depuis la perte des contacts du monde social et du monde du travail, la mort ou l'éloignement des amis ou compagnons favorisent le rétrécissement du carnet d'adresses qui, si la personne n'a pas les ressources internes et les contacts solides à l'extérieur, conduisent à terme vers une solitude de plus en plus marquée, animée de plus en plus par des aidants spécialisés ou des soignants. Cette évolution n'est évidemment pas fatale, ni inéluctable. Beaucoup, parmi les vieux, se trouvent entourés par la famille ou les proches. Cependant la survenue de troubles psychiques, et en particulier la très redoutée démence sénile ou maladie d'Alzheimer, peuvent générer un effondrement de la famille ou des aidants et condamner à une fusion pathologique de l'entité malade-soignant

III. Des pistes de solutions ?

Compte tenu de ce constat, l'objectif serait de **modifier la représentation culturelle de la vieillesse** en considérant qu'elle a besoin d'être vécue comme une autre phase de la vie qui s'inscrit dans la continuité d'une biographie et non comme une rupture et que les pertes physiques ou psychiques ne signent pas la perte de considération pour la densité d'être et la singularité d'un individu.

En se focalisant sur l'espace : Pour faciliter l'accès à cette ressource où évolue la personne âgée, c'est à l'échelle de quartier que pourrait être créé un lieu d'écoute, d'expression, de rencontre et d'échanges, sous forme d'un espace où l'entrée est libre et gratuite et où sont proposés des ateliers d'activités corporelles et de créativité (danse, chant, nutrition). A partir de cet ancrage, des connexions pourraient être établies avec les associations, les écoles du quartier, les écoles d'art et l'information concernant les activités culturelles de la Cité.

En explorant les possibilités du corps : l'enseignement de groupe de Tai Shi, du chant, de la danse, de la sculpture, du travail au sol viseraient à se ré-approprier les limites corporelles et à apprendre à écouter le corps et à en interpréter les messages.

En ré-investissant le temps : des rendez vous réguliers permettraient de scander et de séquencer le temps qui passe.

L'association la Maison Ouverte a lancé de telles activités, en novembre 2003, au sein de l'Hôpital Broussais, à Paris.